

1625-1835

Quelques dates de l'histoire de Vire célébrées en musique

Des processions avec musique et chants dans un but religieux



La musique Hazan
op.cit.

Cet usage d'aller en procession en des lieux de dévotion quoique éloignés, n'est pas nouveau à Vire. En 1602, la procession de Vire alla au Mont Saint-Michel. En 1604, elle alla à la Délivrande ; en 1647 elle alla derechef au Mont Saint-Michel avec la musique (1) ; et en 1654, elle alla à Mortain au tombeau de Saint Guillaume Firmat.

D'après le Manuscrit LECOQ

Mais les grands événements civils sont aussi fêtés en musique



Lorsqu'en 1649 un Malignon et son fils firent leur entrée en ville, les violons et les flûtes les attendaient à la Porte-Horloge et les conduisirent en jouant jusques chez le lieutenant-general où ils allèrent loger.

En 1681, Charles de Brossart, nouveau gouverneur de Vire, étant descendu à l'hôtellerie du Cheval-Blanc, les musiciens allèrent lui donner une sérénade pendant et après son souper, de quoi il se montra très reconnaissant, sinon très enchanté.

Une milice bourgeoise créée en 1694 se dote d'une musique

Un édit du mois de mars de la même année 1694, créa les milices bourgeoises. Il laissait aux communautés le droit de choisir les officiers et commandants parmi les plus dignes et les plus capables, et accordait à ceux-ci plusieurs privilèges.

Les villes furent chargées du soin de faire payer les finances de ces offices. Portées d'abord à 166,700 livres, dans la généralité, elles furent, sur réclamations, réduites à 120,000 livres.

A Vire, celles de colonel étaient de 1,800 livres ;

Celles de major, de 1,200 livres ;

Celles de cinq capitaines, de 600 livres pour chacun ;

Et celles de six lieutenants, de 400 livres aussi pour chacun, plus le sol pour livre et le droit d'enregistrement des commissions.

Le premier colonel fut Jean Drudes de la Parentrie ;

Le major, de Pierres, lieutenant du Bailliage.

D'abord, le bataillon, qui était bien de sept à huit cents hommes, avait pour musique des violons, mais on trouva que ce n'était pas assez guerrier et on eut deux tambours et deux trompettes auxquels on a ajouté depuis des flûtes, des clarinettes et des cors comme aux musiques des régiments du Roi. C'est pour la ville une dépense annuelle de 120 livres, que je trouve fort utile par l'agrément qu'elle nous procure.

Tous les dimanches, la milice fait l'exercice sur la place du Château-de-Bas. Elle assiste à toutes les cérémonies publiques, aux processions, aux *Te Deum*, précédée de sa belle musique, qui accompagne aussi au cimetière chaque officier qu'on y enterre.



Écharpe bleue nouée à la taille, pantalons s'arrêtant aux genoux, larges bottes munies d'éperons, l'officier, très majestueux, transmet un signal avec sa trompette. Représentés dans un moment de grande détente, les soldats continuent d'être inactifs sans la moindre gêne.

Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, la peinture de genre hollandaise représente souvent la vie joyeuse et parfois dissolue des milices urbaines.

▲ Anthony Palamedesz,
Corps de garde avec un joueur de trompette, vers 1645
Collection particulière

Le Trompette
La Musique Hazan op.cit.

C'était divertissant en effet de voir nos officiers, ignorants du commandement, redressés par un simple ouvrier revenant de l'armée ; puis, nos bons bourgeois marcher sur les talons les uns des autres, tournant à droite quand il fallait aller à gauche, tenant gauchement leurs fusils qu'ils ne savaient comment charger. M. de Matignon nous avait envoyé, pour nous apprendre les manœuvres, un vieux sergent qui avait un bras de moins, et, pour montrer à battre la caisse, un tambour du régiment d'Artois, qui avait perdu une jambe à Tortose.

LE PRÉSENT JOURNAL

a été commencé

PAR MOI, P.-J. PORQUET,

*Ci-devant premier huissier-audencier au bailliage et
et vicomté de Vire,*

Cejourd'hui dixième jour du mois de novembre de
l'an de grâce MDCCXII,

Le LXIX^e du règne de notre grand Roi Louis XIV,

Le III^e de ma première attaque de goutte.

Je le continuerai aussi longtemps qu'il plaira à Dieu.

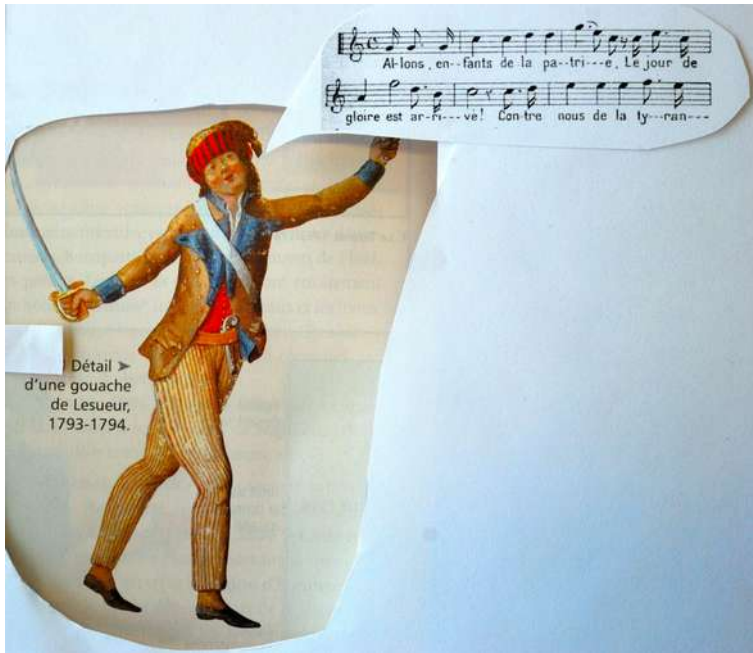
Publié par F.Cazin
1866

Les fêtes de la Révolution française : de la musique et des hymnes

Où il est expliqué qu'il peut y avoir du danger
à chanter La Marseillaise



1792, 28 octobre. Inauguration de la
Marseillaise.



Tout le ban et l'arrière-ban révolutionnaires convoqués se
rendent à cette cérémonie. Une vaste estrade avait été
dressée sur la place pour recevoir les autorités. Après
leur installation sur cette estrade entourée de drapeaux,
de branches de chêne et de fleurs, la garde nationale forme
le carré à l'entour. Un coup de canon suivi d'un roulement
de tambour annonce l'ouverture de la fête.

La musique débute en jouant l'air chéri des républicains au
milieu des acclamations du peuple puis J. Bauce, chef de la
musique, s'avance et entonne la 1^{re} strophe mais hélas !

Il n'était pas encore arrivé aux dernières paroles qu'il
tombe raide mort sur le théâtre. Nous ne décrirons pas le
désenchantement subit produit par cette catastrophe. On
enleva le malheureux musicien et on termina le cérémonial
au plus vite ; puis chacun se retira silencieux sous
l'impression de cet événement de mauvais augure. En effet,
il ne fut pas le seul.

À Saint-Pois, pendant la même cérémonie, le bonnet
de la liberté tomba sur la tête d'une fille et la tua ;
à Saint-Sever, l'estrade se brisa et un grand nombre
de personnes furent blessées. (Ms D 77, 1866)...

Les fêtes décadaires

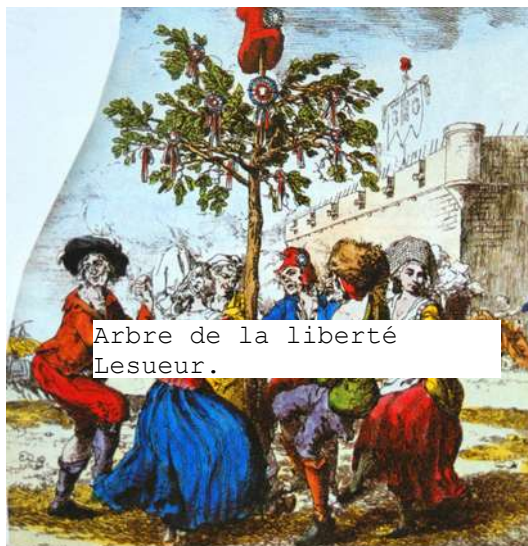
Finies les semaines et le repos du dimanche, maintenant ce sont des décades et un repos décadairer auxquels en 1794 les Virois ne sont toujours pas habitués, d'où de grandes fêtes :

Le 10 Floréal

La société entière, accompagnée de la musique, se met en marche pour faire une *promenade civique* dans les rues de la commune. On y chante des hymnes patriotiques et, après avoir fait le tour de l'arbre de la liberté, la société rentre dans la salle de ses séances.

Le 30 Floréal

La Société sort en masse avec la bannière, accompagnée d'une nombreuse musique, se rend autour de l'arbre de la raison et ensuite autour de la commune en chantant des hymnes patriotiques et de retour sur la place exécute des danses civiques avec les vraies républicaines de cette commune.



Le 10 Prairial

Les autorités constituées entrent « dans le sein de la Société, accompagnées d'un détachement de la garde nationale, les tambours et une nombreuse musique à leur tête. Ici, dit le procès-verbal, la séance de la Société a cessé, l'assemblée est devenue celle de tous les citoyens, les autorités constituées l'ont présidée ». Le programme, avec un déploiement plus pompeux est presque

semblable à celui des fêtes décadaires. Promenade sur deux colonnes, exécution de morceaux de musique, de chants patriotiques, visite aux deux arbres de la liberté plantés dans chaque section.

-Le 10 Thermidor-

La société décide « d'inviter les musiciens de cette commune, qui par leur talent ont toujours contribué à l'embellissement des fêtes civiques à se trouver au lieu des séances de la Société tous les décadier et jours de fêtes nationales sur les sept heures et demie (style républicain) ou sur les six heures du soir (vieux style) pour célébrer avec les frères de la société les fêtes à l'ordre du jour ». Quelques jours après, en effet, une fête à lieu avec le concours « d'une Musique républicaine ».

Séance préparatoire pour la célébration de la fête de l'Etre Suprême du 20 prairial an II

Séance du 12 prairial an II préparation de la « fête de l'Etre Suprême »

Les musiciens de la commune sont invités à contribuer par leurs talents à l'embellissement de cette fête civique

Les citoyennes douées d'une belle voix sont priées d'assister à la fête et de former le chœur de musique



Gouache : d'après Le sueur
Bandes : d'après Butet-Hamel

P2-4/6

La garde nationale : Une musique militaire ... parfois « très bruyante ».

On a fixé en 1792 à 4 le nombre de tambours par bataillon.

Garde nationale

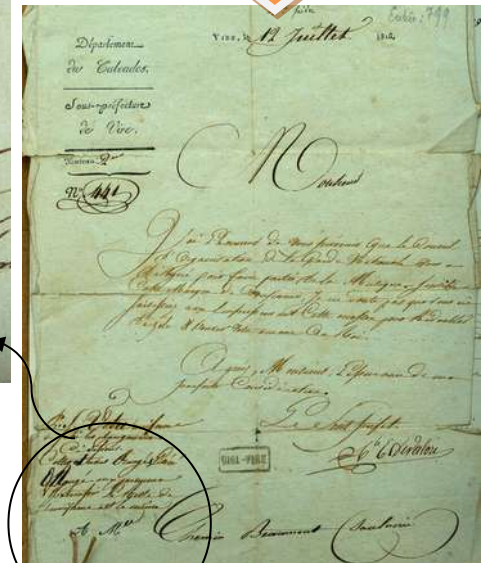
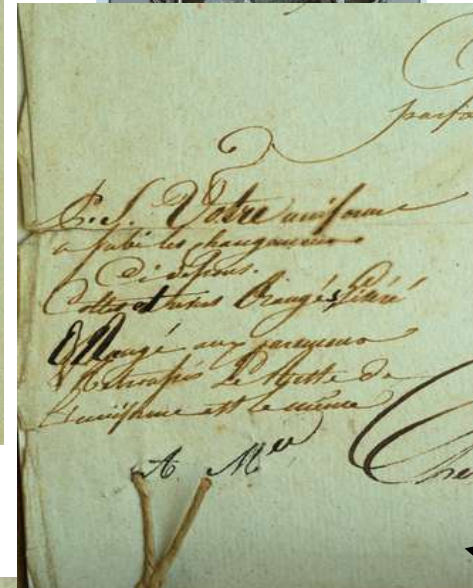
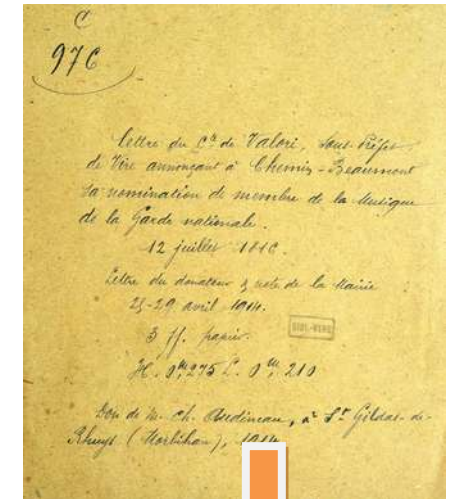
La garde nationale, dont la mission était de maintenir l'ordre public, occasionnait des soucis incessants au pouvoir municipal. Peu faits à la discipline, ne se croyant pas toujours tenus à une obéissance exacte envers des chefs

avec lesquels ils étaient habitués à en user familièrement dans les relations de la vie ordinaire, les gardes nationaux, comme M. Prudhomme, se servaient de leur sabre pour défendre l'autorité et parfois aussi pour la combattre.

On avait fixé (12 mai 1792) à quatre par bataillon le nombre des tambours. Cette mesure eut des suites inattendues. Les gardes nationaux abusèrent du tambour ; on en battait jour et nuit. Aux gardes descendantes, on reconduisait tambour battant à leur domicile l'officier et même les sous-officiers. Le Conseil finit par défendre de battre sans réquisition et après huit heures du soir (sept. 1792). Un autre abus fut supprimé de la même façon. Les soldats de la garde nationale offraient à tout propos des bouquets à leurs officiers ; ceux-ci en retour offraient des banquets. C'était une cause de dépenses pour les officiers, plus ou moins fortunés, et d'intempérance pour les soldats. Les grades, dans ces conditions, ne pourraient plus être acceptés que par les gens riches, disait-on dans la délibération, ce qui est contraire à la Constitution. On interdit les bouquets et du même coup les banquets.

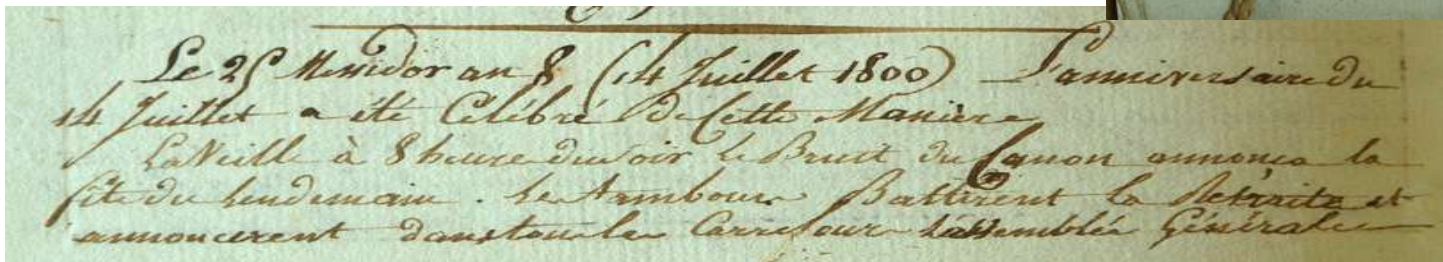
La garde nationale demandait fréquemment que des cartouches fussent délivrées pour le service journalier. Mais le Conseil jugea que cette mesure serait dangereuse, dans l'état d'effervescence où l'on se trouvait. On se contenta de remettre 400 cartouches aux deux commandants, pour les distribuer en cas de besoin urgent seulement et conformément à la loi. En 1791, tous les chandeliers des confréries avaient été employés pour la fonte de deux canons qui devaient appartenir à la Ville. Ces canons furent plus tard envoyés à Caen, d'où ils ne sont jamais revenus.

Ces détails font voir que la milice nationale n'était pas toujours un instrument facile à manier. V



14 juillet 1800

C'est la garde nationale qui assure la musique de la cérémonie



1830 Fête de l'avènement de Louis Philippe

Sire,

Au milieu des hommages qui environnent Votre Majesté, daignez entendre la ville de Vire.

Fille du Commerce et de l'Industrie, elle ne peut prospérer qu'avec la liberté.

Avec quelle joie aussi n'a-t-elle pas salué l'avènement au trône du Roi-Citoyen, dont les premières paroles furent que la Charte serait désormais une vérité.

Nos cœurs, Sire, ont reçu avec confiance cette royale promesse.

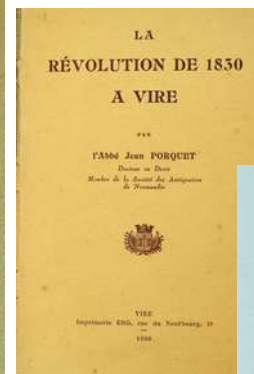
Unis par les mêmes sermens, les Français et leur Roi partageront les mêmes destinées.

Fiers de vivre libres à l'abri d'un trône protecteur de nos institutions, notre amour pour elles se confondra avec celui que nous devons à Votre Majesté, et nous verrons

renaître, pour notre belle patrie, ces jours de gloire et de bonheur dont naguère elle semblait déshéritée.

Dans l'après-midi, les cloches sonnèrent à toute volée. La municipalité, escortée par un détachement de la garde nationale et par les pompiers, le drapeau tricolore et la musique en tête, alla proclamer le nouveau roi devant l'hôtel de ville, au pont de Sainte-Anne, en haut de la rue du Calvados, en haut de la rue Girard et sur la place du Château.

Puis, toute la garde nationale se rendit à la Besnardière, dans le plant de pommiers de Monlien de Perthou : un banquet y avait été préparé sous des tentes. Vers sept heures du soir, le sous-préfet, la municipalité y furent accueillis par des acclamations.



1832 Encore un fait d'indiscipline

Le Jeudi 22 oct. 1832 les Musiciens de la Garde Nationale de Vire fêtèrent la Sainte Cécile, leur Patronne. M. Rocherullé Deslongrais 1^{er} adjoint faisant les fonctions de Maire, à cause de la démission de Monsieur Moulin, leur ayant défendu de faire de la musique dans l'église voulurent cependant donner la plus grande publicité à leur fête, en conséquence ils firent sonner pendant un quart d'heure la Grosse Cloche et toutes les cloches à Vol pendant le second quart d'heure.

aux Musiciens qu'il les autorisait à partir de la Mairie en faisant de la Musique jusqu'au lieu de leur Banquet, Mais ils répondirent et tinrent parole, que puisqu'on ne leur permettait qu'ils fissent de la Musique dans l'église, ils n'en feraient pas le long des rues. Le Banquet eut lieu chez Briand traiteur au bar de la rue du haut chemin à 1 heure et demie, où les Musiciens firent de la Musique à deux reprises; à 7 heures et demie les Musiciens étaient rentrés chez eux.

Le Jeudi 22 octobre 1832 les Musiciens de la Garde Nationale de Vire fêtèrent la Sainte Cécile, leur Patronne. Monsieur Rocherullé Deslongrais 1^{er} adjoint faisant les fonctions de Maire, à cause de la démission de Monsieur Moulin, leur ayant défendu de faire de la musique dans l'église voulurent cependant donner la plus grande publicité à leur fête, en conséquence ils firent sonner pendant un quart d'heure la Grosse Cloche et toutes les cloches à Vol pendant le second quart d'heure.

Monsieur Deslongrais a dit aux Musiciens qu'il les autorisait à partir de la Mairie en faisant de la Musique jusqu'au lieu de leur Banquet, Mais ils répondirent et tinrent parole que puisqu'on ne leur permettait qu'ils fissent de la musique dans l'église, ils n'en feraient pas le long des rues. Le Banquet eut lieu chez Briand traiteur au bar de la rue du haut chemin à 1 heure et demie, où les musiciens firent de la Musique à deux reprises; à 7 heures et demie du soir les Musiciens étaient rentrés chez eux.



Pas de musique autorisée dans l'église

=



pas de défilé...Na !!